

*création*

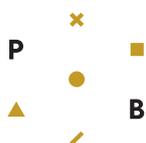
L'ANIMAL  
IMAGI-  
NAIRE

texte, mise en scène  
et peintures

**Valère Novarina**

20 septembre –  
13 octobre 2019

*pds 2019*



**PLAN BEY**

Contact presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil  
01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr/bureau-de-presse](http://www.colline.fr/bureau-de-presse)



# L'Animal imaginaire

création à La Colline

du 20 septembre au 13 octobre 2019 au Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

Participation d'un chœur d'amateurs le vendredi 20 septembre puis chaque samedi et dimanche, excepté le dimanche 22 septembre.\*

## distribution

texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

avec

Édouard Baptiste

Julie Kpéré

Manuel Le Lièvre

Dominique Parent

Agnès Sourdillon

Nicolas Struve

René Turquois

Bedfod Valès

Valérie Vinci

Christian Paccoud, accordéon et Mathias Lévy, violon

collaboration artistique Céline Schaeffer

musique Christian Paccoud

scénographie Jean-Baptiste Née

lumières Joël Hourbeigt

costumes Charlotte Villermet

dramaturgie Roséliane Goldstein et Adélaïde Pralon

collaboration musicale Armelle Dumoulin

réalisation costumes Camille Brangeon

assistantes de l'auteur Sidonie Han, Pauline Clermidy

régie générale Richard Pierre

régie lumière Paul Beaureilles

régie plateau Élie Hourbeigt

AUTOMNE 2019

## production

production/diffusion Séverine Péan et Emilia Petrakis / PLATÔ

administration Carine Hily/ PLATÔ

production déléguée L'Union des contraires

coproduction La Colline – théâtre national, Scène nationale du Sud-Aquitaine

\*Pour la création de ce spectacle, La Colline et la MPAA/Saint-Blaise ont formé un chœur d'amateurs accompagné par le compositeur et accordéoniste Christian Paccoud.

Avec le soutien de la SPEDIDAM, « LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées », de L'Organisation Internationale de la Francophonie et de la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL) et en collaboration avec la compagnie haïtienne Nous Théâtre

La compagnie L'Union des contraires est conventionnée par la ministère de la Culture – DRAC île-de-France.



## édition

*L'Animal imaginaire* est publié aux Éditions P.O.L le 29 août.

---

Billetterie 01 44 62 52 52 et [billetterie.colline.fr](http://billetterie.colline.fr)  
du mardi au samedi de 11h à 18h30  
15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup> / métro Gambetta • [www.colline.fr](http://www.colline.fr)  
Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 13 € la place
- sans carte  
plein tarif 30€ / moins de 18 ans 10€  
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€  
plus de 65 ans 25€

*Nous sommes faits pour être en animal,  
des fils du son, nés d'une parole, appelés  
à parler, des danseurs-nés, des appelants,  
et non des bêtes communicatives.*

---

Valère Novarina, *Le Théâtre des paroles*, P.O.L., 1989

Après *La Scène*, *L'Origine rouge*, *L'Acte inconnu* et *L'Homme hors de lui* créé en septembre 2017 à La Colline, Valère Novarina poursuit le fil d'une conversation qui perpétuellement considère les questions du temps, de l'espace mais aussi de l'écriture, de la parole et de la langue. En remontant aux sources mêmes du mot « théâtre » qui signifie voir, il s'agit de regarder avec d'autres yeux un paysage familier. Décomposer et recomposer la figure humaine, creuser les cavernes de la parole jusqu'aux voix originelles des animaux, qu'elles soient inquiétantes, hilarantes ou enfantines. Vivant secrètement en nous, comme un mystérieux savoir ancestral, les mots se mêlent aux corps et aux musiques dans un « théâtre de la cruauté comique » : un carnaval de la pensée ?



© Jean-Jacques Lorrain



## Dialogue avec Valère Novarina en 2 temps et 4 variations

### Variation 1 : le texte

Adélaïde Pralon : **Quel est le point départ de ce nouveau travail ?**

**Valère Novarina :** J'ai toujours travaillé à l'aveugle, toujours commencé dans le noir... Je me fais du travail d'écriture une idée organique, animale et non machinale. L'image de la gestation est très présente. Les phrases elles-mêmes sont des corps : à retourner, à disséquer, à prendre « à bras le corps ». C'est une approche très manuelle du travail d'écriture. Il s'agit de retrouver la joie concrète de l'apparition des choses.

AP : **Mais comment les choses apparaissent-elles ?**

**VN :** J'ai toujours travaillé la variation, qui permet de « voir autrement », comme le dit bien le mot allemand *Veränderung*. Je travaille de façon circulaire, creusante. Mes textes pourraient tous s'appeler « variation sur une idée fixe ». Un spectacle est comme une forêt : miroitante, jamais la même. Toujours « autre ». J'ai souvent commencé le nouveau texte à partir des copeaux, des chutes tombées de l'établi. Échos, réminiscences. Les pièces résonnent dans les livres et inversement. Je revendique le droit de reprendre certaines scènes, de les retravailler à l'envers. *L'Animal imaginaire* contient des pages, parfois renversées, du *Babil des classes dangereuses*, du *Vivier des noms*, de *La Lutte des morts* retravaillées, recréées, entendues aujourd'hui autrement.

Fanély Thirion : **Cette matière textuelle est donc en constante métamorphose, comme vos peintures ?**

**VN :** Je cultive depuis plusieurs années un vivier de noms. J'en conserve actuellement 6317 dans ma « cave » ! Lors de l'exposition à la chapelle de la Visitation de Thonon, *Chaque chose devenue autre* présentée à l'automne 2018, j'en ai réalisé un tapis que les visiteurs étaient invités à arpenter. Le langage était ainsi incarné et les mots présents sur le papier comme sur la scène. J'ai aussi fait l'expérience avec la peinture, avec cette exposition à Thonon mais également avec l'installation *Repentir* à Annecy et au musée Sainte-Croix des Sables d'Olonne en 2016, de reprendre des toiles anciennes de deux mètres par deux mètres : de les continuer à l'envers ou de les peindre tout autrement. J'ai voulu retourner aux anciennes peintures, aux anciennes pages, pour leur faire avouer quelque chose. Leur faire dire ce qu'elles n'avaient peut-être dit qu'à moitié.

FT : **L'idée est ainsi de mêler des textes anciens et des textes nouveaux, à la manière des peintures anciennes qui sont sources de nouveaux mouvements ?**

**VN :** Oui, bien sûr. Je revisite des textes anciens parce qu'il y a toujours des leitmotiv, comme ces « rivières » de noms de personnages, ces litanies qui coulent, s'écoulent, serpentent, traversent chacun des spectacles. Ces accumulations du langage créent une effervescence de l'espace, des moments « d'ivresse tournante », je pense souvent à l'image de la rosace ou bien à celle de la piste de cirque. Chaque nouvelle « entrant » avance dans un espace devenu autre..

AP : **Comment se passe la réécriture d'un texte ancien ?**

**VN :** Ce qui est frappant dans la peinture, c'est le retentissement de chaque geste. Il suffit d'ajouter un point de couleur quelque part pour changer tout l'ensemble. C'est la même chose avec le texte. Il faut renforcer l'acuité des mots, le tranchant, parfois en ne changeant qu'une syllabe. Les acteurs sont des peintres ; ils tracent de l'homme dans l'espace.

AP : **C'est une façon d'approfondir les textes ? Ou une façon d'enfoncer le clou ?**

**VN :** Je dis souvent que j'ai reçu 2 mètres carré à creuser marqués par 4 phrases. Je n'y peux rien. Le langage est notre sol, notre chair. Je me représente toujours le chantier comme un creux, une ouverture du sol. C'est atavique chez moi. Peut-être parce que ma famille travaille dans le bâtiment depuis sept générations.

**AP : Ou parce qu'ils vivaient dans les montagnes ?**

**VN :** Dans la marche en montagne, le paysage change à chaque pas. Le passage d'un col renverse la vue. La montagne est l'expérience de la vue plurielle. Il s'agit donc de creuser pour « voir autrement ». Comme un paysage familier où l'on retourne pour le voir à chaque fois différemment. Le renouvellement de nos perceptions est sans fin. Au théâtre, le spectateur fait une expérience sensorielle forte. Il fait fonctionner ses neurones autrement. Il est face à une autre logique. Le langage est une arme, un projectile. L'acteur le lance contre le mur de la conscience des spectateurs. Le spectacle est une offensive.

**FT : Pourquoi avoir choisi ce titre *L'Animal imaginaire* ?**

**VN :** Il est, me semble-t-il, très actif, ces deux mots associés créent une fracture dans l'esprit ouvrent un passage.

**AP : Que reçoivent les spectateurs durant la représentation ?**

**VN :** Le théâtre est un art lapidaire. Une concentration des énergies. Les spectateurs reçoivent chacun, singulièrement, des cailloux verbaux. Ils viennent aussi réentendre leur langue autrement, redécouvrir toute l'étendue de la palette sonore du français. Le spectateur vient au théâtre retrouver une autre façon de s'étonner de parler, il observe sous un jour nouveau le corps mystérieux du langage.

*C'est l'homme qu'il faut maintenant chasser du théâtre : son insupportable perpétuel penchant pour l'autoportrait. Au théâtre, il faut être des animaux. Interroger en l'écartelant dans l'espace, non notre humanité – mais notre pantinitude. Voir la parole sortir en volute des bouches de bois, et s'en étonner. S'étonner de ce ruban matériel qu'on souffle.*

Valère Novarina, *Lumières du corps*, P.O.L, 2010

**FT : Pour quelles raisons prenez-vous place chaque soir dans l'assemblée des spectateurs ?**

**VN :** Pour observer. Observer l'art de l'acteur, la fragilité du théâtre, l'émotion qui ne tient souvent qu'à un fil. Observer aussi la vitesse du langage, les mots qui se répandent par vagues dans la salle, comme les mouvements de la mer.

**AP : À l'opposé d'un langage mécanique ?**

**VN :** Oui, à l'opposé d'une conception mécaniste du langage. Les mots ne sont pas une monnaie, on ne s'échange pas du sens comme de l'argent.

Le langage est un corps dans l'espace. Une sculpture qui se forme entre nous et à laquelle chacun vient ajouter quelque chose. Le lieu du langage, c'est l'espace, et non pas je ne sais quelle zone abstraite et à l'écart de tout dans la pensée. Le langage n'appartient pas au domaine des idées. Il n'est pas dans un lieu abstrait, il est soit sur une page, soit soufflé par un corps, soit sur une scène. Au théâtre, nous venons reprendre conscience du nœud vital, du nœud vivant qui lie le corps à l'espace.

**AP : Nous venons aussi assister à une métamorphose, non ?**

**VN :** Étymologiquement, le mot théâtre signifie « voir ». Nous venons voir la figure humaine décomposée et recomposée. Le démontage de l'idole humaine. Théorie et théâtre sont aussi le même mot. Du verbe voir. La théorie est une contemplation, une scrutation. Un regard creusant. Il faut dépouiller l'image de l'homme, l'interroger autrement.

## Variation 2 : les acteurs

AP : La variation, c'est aussi poursuivre un travail avec les mêmes acteurs ?

VN : Retrouver les acteurs crée un approfondissement extraordinaire. Par exemple avec André Marcon, qui reprend chaque année *Le Discours aux animaux* depuis trente ans, il se passe toujours autre chose. Le texte revient, mais chargé du vécu de l'acteur. De tout ce qui s'est passé en lui.

AP : Certains acteurs sont là depuis les premiers spectacles. C'est un peu une troupe qui s'est constituée au fil des années ?

VN : Oui, une troupe constituée « à la longue », depuis 1986 et *Le Drame de la vie*. Les partitions résonnent d'un acteur à l'autre. Comme en peinture, chez eux des couches se superposent au fil du temps. Nous nous retrouvons aussi pour une sorte de rencontre avec les morts. Des fantômes bienveillants hantent les spectacles : celui de Daniel Znyk, de Michel Baudinat, de Christine Fersen et d'Árpád Kóti. Leurs répliques parfois reprennent vie dans la bouche d'autres acteurs.

*Les acteurs qui brûlent bien les mots jusqu'à la cendre rendent le temps inattendu, a-horaires, in-divisé, circulaire-pulsif. Ils nous restituent le temps en volutes, en bouffées, en nourriture et en rien : sur le bûcher. La scène est la croix du langage.*

Valère Novarina, *Lumières du corps*, P.O.L., 2006

AP : Plus qu'un parcours de personnages, c'est donc le parcours même des acteurs qui se joue dans les spectacles ?

VN : Une histoire parallèle se développe dans le travail avec eux. L'histoire de tous les spectacles passés vit dans chaque nouvelle création. Mais j'aime aussi travailler avec de nouveaux acteurs, d'une façon nouvelle, de les voir s'emparer d'un texte ou plutôt de s'y livrer. Pour ce spectacle, je suis très joyeux de retravailler avec deux acteurs haïtiens, Ipoz (Valès Bedford) et Youyou (Édouard Baptiste), qui nous retrouveront le 3 septembre, lors de notre installation sur le plateau du Grand Théâtre de La Colline

## Variation 3 : la musique (et le silence)

AP : Comment se poursuit le travail sur la musique ?

VN : Les chansons de Christian Paccoud seront plus courtes et plus nombreuses. Parfois seulement une strophe ou deux ou trois syllabes chantées. Et l'intervention du violon de Matthias Levy créera des points de concentration, des tempêtes brusques. Les chansons ne sont pas une dilution, un ornement, un épanchement – non, tout au contraire –, elles renforcent la présence dangereuse des mots. Brecht disait que « les personnages chantent lorsqu'ils mentent », ici, dans *L'Animal imaginaire* comme dans *L'Origine rouge*, « les personnages chantent lorsqu'ils disent la vérité. » Christian Paccoud a un don extraordinaire pour trouver chaque fois la vraie musique naturelle du texte. Je le compare à Debussy.

FT : Un chœur d'amateurs fait également partie du spectacle. Pourquoi les avoir conviés à participer à cette création ?

VN : C'est lors de la création en 2009 de *L'Opérette imaginaire* que nous avons fait appel pour la première fois à un chœur d'amateurs.

*Les langues vivent et pensent, secrètement, dans le fond d'elles-mêmes, comme un mystérieux cerveau sans nom, un savoir des ancêtres.*

Valère Novarina, *Voie négative*, P.O.L, 2017

#### **Variation 4 : l'espace**

**AP :** L'espace aussi sera toujours, comme au cirque, dans ce perpétuel mouvement de construction et de déconstruction ?

**VN :** J'aime bien le mot « rebus », le langage par les choses. Les objets comme le couteau, la pelle, la caisse, la fontaine de sang, la tour de Babel. La présence de l'objet change complètement la phrase. Au cirque, les objets sont très importants et dans le théâtre nô japonais, on apporte souvent sur scène le nœud du drame qui est un objet : une fontaine, un pin... Ce sont des instants ponctuels, poignants, aigus.

**FT :** Il y aura donc toujours des peintures ?

**VN :** Nous réfléchissons avec Jean-Baptiste Née à réaliser un mât de toiles sur le plateau. Je voudrais continuer à faire jouer les dessins, cette fois sans doute des peintures rouges et blanches sur fond noir, comme un renversement des dessins sur fond blanc du *Vivier des noms*. J'envisage aussi de peindre pendant la représentation. Je poursuivrai peut-être les peintures pour faire apparaître au sol des ombres comme un pressentiment du « drame de l'espace ». Peut-être peindrais-je la nuit qui succèdera à chaque représentation, et peut-être même irais-je peindre uniquement la loge d'un acteur.

---

propos recueillis par Adélaïde Pralon en juin 2018 et Fanély Thirion en mai 2019

Les Agissements de la couleur  
La Source sans rivière  
Mécanique des morts  
La Lumière nuit  
Contre la danse  
Les Sept Dormants  
Chair retrouvée  
Joie silencieuse au travers de la mort  
Écrit à l'aveugle  
Trilogie-poursuite  
Quadrilogue  
Faire parler une chaise souffrante  
Dérive d'une ronde inverse : le temps s'y précipite sans autre lien  
Cartes du sol  
Carnavalerie  
Jean-Jacques prononce l'éloge de de la pervenche  
Un écureuil apparaît, se retourne, s'éclipse et fait faux bond

—

Valère Novarina, *L'Animal imaginaire*, titres de quelques scènes

*Il faut que tout soit rangé à un poil  
près dans un ordre fulminant*

---

Antonin Artaud, *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, 1947

*En montant aux Hermones, le 15 août dernier, je pensais continûment – dans le rythme contradictoire et dans la synergie des pas – au champ mental précisément borné qu’il m’avait été donné de labourer peu à peu : un champ mental carré, une surface à creuser, à terrasser, limitée par quatre pierres, par quatre bornes : la première est une phrase d’Artaud : « Tout vrai langage est incompréhensible » ; la deuxième de saint Paul : « Rien n’est sans langage. » ; la troisième un fulgurant fragment du De Trinitate de saint Augustin : « Les paroles s’entendent mais la pensée se voit » ; la quatrième de Joseph de Maistre : « Les hommes ne parlent que rarement à eux-mêmes, et jamais aux autres, des choses qui n’ont point reçu de nom. » La cinquième – s’il y avait une cinquième ! – serait une borne invisible, enfouie – ou au contraire aérienne et dominant invisiblement tout – une phrase trouvée d’un geste, d’un revers de main, en retournant simplement la formule célèbre de Wittgenstein (Ce dont on ne peut parler, il faut le taire) en son contraire : « Ce dont on ne peut parler, c’est cela qu’il faut dire. »*

---

Valère Novarina, *Voie négative*, P.O.L, 2017

## Valère Novarina

Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. À Paris, il étudie la littérature et la philosophie, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours, et une activité graphique puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres. Parmi ses livres, on compte les œuvres théâtrales : *L'Atelier volant*, *Vous qui habitez le temps*, *L'Opérette imaginaire*, *L'Acte inconnu* – et le « théâtre utopique », romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix, poésies en actes : *Le Drame de la vie*, *Le Discours aux animaux*, *La Chair de l'homme* – et les œuvres théoriques, qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent dans le foyer respiratoire : *Pour Louis de Funès*, *Pendant la matière*, *Devant la parole*, *L'Envers de l'esprit*, *La Quatrième personne du singulier* et *Voie négative*. In saisissable et agissant, le langage y apparaît comme une figure de la matière.

*L'Animal imaginaire* sera la dix-septième mise en scène de Valère Novarina après *Le Drame de la vie*, créé au Festival d'Avignon en 1986 ; *Vous qui habitez le temps*, au Festival d'Avignon 1989 ; *Je suis*, Festival d'Automne à Paris en 1991 ; *La Chair de l'homme*, créé au Festival d'Avignon en 1995 ; *Le Jardin de reconnaissance*, créé au Théâtre de l'Athénée à Paris en mars 1997 ; *L'Origine rouge*, créé au Festival d'Avignon en juillet 2000 ; *La Scène* créé au Théâtre de Vidy-Lausanne en septembre 2003 ; *L'Espace furieux*, créé à la Comédie-française en janvier 2006 ; *L'Acte inconnu*, créé dans la cour du Palais des Papes au Festival d'Avignon en 2007 ; *Le Monologue d'Adramélech*, créé le 22 février 2009 au Théâtre de Vidy-Lausanne ; *Képzéletbeli Operett/ L'Opérette imaginaire*, créé en avril 2009 au Théâtre Csokonai à Debrecen en Hongrie, *Le Vrai Sang*, créé en janvier 2011 à l'Odéon – théâtre de L'Europe et *L'Atelier*

*volant* créé en septembre 2013 au Théâtre du Rond-Point à Paris ; *Le Vivier des noms*, créé en juillet 2015 au Festival d'Avignon ; *L'Acte inconnu* dans sa version haïtienne créé en septembre 2015 au Festival des Francophonies en Limousin ; *Ainsi parlait Louis de Funès / Imigyen szola Louis de Funès* créé en avril 2016 au Théâtre Csokonai de Budapest en Hongrie ; *L'Homme hors de lui* créé en octobre 2017 à La Colline – théâtre national.

### Parutions récentes

- *L'Homme hors de lui*, éditions P.O.L., 2018
- *Voie négative*, éditions P.O.L., 2017
- *L'Atelier de Valère Novarina* – par Céline Hersant, éditions Garnier 2016
- *Valère Novarina*, collectif dirigé par Laure Née, collection « Écrivains francophones d'aujourd'hui » éditions Garnier 2016

### Expositions récentes

- *Chaque chose devenue autre*, peintures, dessins, litanies.  
Exposition à la Chapelle de la visitation de Thonon-les-Bains, septembre-décembre 2018
- *Disparaître sous toutes les formes*, peintures, dessins et travaux sur palette graphique,  
Musée de l'Abbaye Sainte-Croix – Les Sables d'Olonne, février-mai 2017
- *13 Peintures* de Valère Novarina, le Consortium, Dijon, 2013

avec

## Édouard Baptiste

Né le 4 mars 1967, à Port-au-Prince. Édouard Baptiste, connu par tous sous le nom de Youyou, est comédien et plasticien. Il a commencé sa carrière de comédien au début des années 2000 avec la compagnie de théâtre haïtienne NOUS Théâtre, sous la direction de Guy Régis Jr.

Avec NOUS Théâtre, Youyou joue notamment *Service Violence Série* de et mis en scène par Guy Régis Jr. (en tournée à l'international en 2005 : Festival International des Francophonies en Limousin, Théâtre national de Bruxelles, Liège, etc.) *Bobomasouri* de Franketienne, *IDA monologues déchets* de Guy Régis Jr., *Monsieur Bonhomme et les Incendiaires* de Max Frich, *Dezafi* d'après le roman de Franketienne et adapté par Guy Régis Jr., en Haïti et à l'international (2015-2016). Il joue également dans *L'Acte inconnu* de et mis en scène par Valère Novarina en collaboration avec la compagnie NOUS Théâtre en Haïti en 2015 et qui a été créé au Festival International des Francophonies en Limousin, puis jouée en tournée. Il travaille également avec Hérold Josué, Bony Ménager, Maksaens Denis, etc.

Youyou joue dans le film *Affaires internes* de Philippe Mozart, *L'Amour d'un zombi*, de Arnold Antonin, *Au cœur du danger*, *Taptap Ayiti*, etc.

Youyou est également plasticien : notamment peintre et créateur de sculptures et marionnettes en papier mâché. Il anime des ateliers autour du papier mâché dans plusieurs camps d'été et écoles d'Haïti, et crée des décors pour différentes créations haïtiennes. Il crée avec Valère Novarina et Valès Bedford le décor de *L'Acte inconnu* en 2015.

## Valès Bedford

Né en 1975 à Port-au-Prince. Valès Bedford, dit Ipoz, est comédien et plasticien. Il s'initie au travail de l'argile dès 8 ans grâce au groupe Turbulence Enfantine. À partir de 1994, il commence à travailler en atelier, comme

sculpteur et peintre, avec Laurant Pierre et Delpeche Nicola. Il renforce sa formation artistique avec les ateliers Zaka entre 1998 et 2001. Entre 1996 et 1998 il se forme au théâtre à l'École nationale des arts (ENARTS). Et il intègre dès le début des années 2000 la compagnie haïtienne NOUS Théâtre, dirigée par Guy Régis Jr. avec qui il joue dans plusieurs créations, interventions et performance en espaces publics, dont *Service Violence Série* de Guy Régis Jr. qui est joué à la fois en Haïti et à l'international. Entre 2006 et 2007 il part renforcer sa formation théâtrale à Liège. Entre 2008 et 2010 il s'intéresse au théâtre d'Augusto Boal qu'il met en pratique avec des jeunes haïtiens. En 2012 il joue sous la direction de Philippe Robert. En 2015, il joue dans *L'Acte inconnu* de et mis en scène par Valère Novarina en collaboration avec la compagnie NOUS Théâtre, pièce jouée en Haïti et en France en 2015 et 2016 (Festival des Francophonies en Limousin, Maison des Métallos, Festival Cap Excellence).

Il continue, durant toutes ces années sa pratique de la peinture et de la sculpture.

## Manuel Le Lièvre

Il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Stuart Seide, Philippe Adrien. Au théâtre, il travaille d'abord avec Michel Brochon, Jean-Philippe Oudin, T. de Vallombreuse, Jean-Christophe Berjon, François Rostain, Bruno Bayen, Yannick Baraban, Georges Lavaudant, André Tardy puis avec Philippe Adrien dans *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Roger Vitrac ; Jean-Marie Patte, *Demi-jour*, *Mes fils*, *La Comédie de Macbeth* ; Jérôme Robart, *Tes* ; David Lescot, *L'Association* ; Mohamed Rouabhi, *Providence Café* ; Astrid Bas, *Matériau Platonov* ; Jean-Michel Ribes *Sans ascenseur* de Sébastien Thiéry ; Moïse Touré, *Paysage après la pluie* ; avec Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia dans *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu puis Frédéric Bélier-Garcia, *Yaacobi et Leidental* et *La Mouette* ; Denis Podalydès, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière ;

Patrick Pineau, *Le Suicidé* de Nikolai Erdman, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *L'Art de la comédie* de Eduardo de Filippo ; Georges Lavaudant, *Hôtel Feydeau* ; Jean-Daniel Magnin, *Dans un canard* ; Jean-Louis Benoît, *Paul Schippel ou le Propriétaire bourgeois* de Carl Sternheim, *Retour de guerre* et *Bilora* d'Angelo Beolco et en 2019, *Tchekhov à la folie*. Avec Valère Novarina, il a joué dans *Le Vrai Sang*, *L'Acte inconnu* et *Le Vivier des noms*. Au cinéma, il tourne sous la direction de Michèle Rosier, Laurence Ferreira Barbosa, Benoît Jacquot, Andrzej Zulawski, Abdellatif Kechiche, Pierre Jolivet, Nathalie Schmidt, François Dupeyron, Gérard Lartigau, Denys Granier-Deferre, Olivier Schatzky, Claude Chabrol, Blandine Lenoir ou encore Louis-Do de Lencquesaing.

### Christian Paccoud musicien

Depuis plus de vingt ans, ma musique côtoie les œuvres d'Olivier Py, Matthias Langoff, Beno Besson, mais surtout de Valère Novarina. Tout a commencé par une chanson de Damia que je devais interpréter dans *Le Repas* pour France Culture en 1995 et qui fût monté par la suite par Claude Buchvald avec de vraies chansons dont les acteurs s'emparèrent comme d'un soulagement et qui les conduisirent à cette joie de toucher le réel dans l'harmonie d'un chœur épique. C'est de la joie de chanter les mots de Novarina pendant mais aussi après le spectacle et parfois même jusqu'au restaurant, c'est de cette folie chantante qu'est née *L'Opérette imaginaire*, réclamée à corps et à cris par les acteurs. Par la suite les chansons ont émaillé les créations de Valère : *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Espace furieux* à la Comédie-Française, *L'Acte inconnu* dans la Cour d'honneur du Palais des papes, *Le Vrai Sang*, *L'Atelier volant*, et plus récemment *Le Vivier des noms* et *L'Homme hors de lui*, comme des fragments d'humains venus du populaire. Je n'ai jamais travaillé les textes de Valère, je les ai voyagés, je les ai rencontrés, palpés, respirés et parfois même vomis. Ils se sont collés à mes musiques avec la dignité des petites gens et sont devenus des paroles de chansons que tout le

monde du facteur au pompier, de l'infirmière à la boulangère peut ramener à la maison pour les chanter les soirs d'hiver comme ma grand-mère quand elle susurrait « colchiques dans les prés fleurissent, fleurissent ».

### Dominique Parent

Il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1986/1989 où il suit l'enseignement de Pierre Vial, Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent et Daniel Mesguich. Il commence sa carrière d'acteur auprès de Valère Novarina avec qui il joue *Vous qui habitez le temps*, *La Chair de l'homme*, *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai Sang*, *L'Atelier volant* et dernièrement *Le Vivier des noms*. Il poursuit la collaboration avec l'auteur auprès de Claude Buchvald avec *Le Repas*, *L'Opérette imaginaire*. Il joue notamment avec Olivier Py, *La Servante* ; Bernard Sobel, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Tartuffe* de Molière ; Jacques Nichet, *Le Haut de forme* d'Eduardo de Filippo, *Faut pas payer!* de Dario Fo ; Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche ; Marion Guerrero dans la dernière pièce de Marion Aubert, *Orgueil, poursuite et décapitation* ; Dag Jeanneret dans *Tambours de la nuit* de Bertolt Brecht ; Gloria Paris dans *Les Insatiables* d'Hanokh Levin, Gilone Brun et Emmanuel Darley dans *Elvis (polyptyque)* d'Emmanuel Darley ; Hugues Chaballier, *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau ; Nicolas Struve, *À nos enfants* ; et en 2018/2019 dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux mis en scène par Denis Podalydès. Durant son parcours il jouera également dans les mises en scène de Michel Didym, Éric Vigner, Christophe Perton, Nicolas Ducron. En 2008, il joue au Théâtre du Peuple *Le Ravisement d'Adèle* de Rémi De Vos mis en scène par Pierre Guillois. Auteur qu'il retrouvera avec la pièce *Cassé* dans une mise en scène de Christophe Rauck. Dernièrement, il joue dans le spectacle de Pierre Guillois *Grand fracas issu de rien* – cabaret spectral, dans lequel il interprète des textes de Valère Novarina.

Au cinéma, il participe aux longs métrages de Bruno Podalydès *Dieu seul me voit*, *Le Mystère de la chambre jaune*, *Le Parfum de la dame en noir*, *Bancs publics*, *Bécassine* ; Francis Weber, *Tais-toi* ; Alfred Lot, *Une petite zone de turbulence* ; Catherine Corsini, *Trois mondes*.

À la télévision, il tourne avec Jean-Louis Lorenzi, Marcel Bluwal, Robert Bober, Serge Moati, Denys Granier-Deferre, Éric Rohmer, Emmanuel Bourdieu et Étienne Dhaene.

## Agnès Sourdillon

Élève d'Antoine Vitez, Agnès Sourdillon, comédienne, parcourt depuis les années 1990 le répertoire classique et contemporain, avec des metteurs en scène tels qu'Alain Ollivier, Didier Bezace, Bernard Sobel, Stéphane Braunschweig, Patrice Chéreau, Claudia Stavisky, Jérôme Bel, Michel Didym, la compagnie tchèque des Frères Forman, David Géry ou Anne-Laure Liégeois, Jean-François Sivadier. Elle a traversé sept grands spectacles avec Valère Novarina et partage également une longue fidélité de travail avec le metteur en scène Charles Tordjman et un compagnonnage avec des écrivains comme Philippe Jaccottet, François Bon, Antoine Volodine, Bernard Noël, Yves Pagès, Arno Bertina. À Avignon, elle a participé à une douzaine de Festivals In, dont trois fois dans la Cour d'honneur du Palais des papes. En outre, elle se consacre volontiers à de courtes formes expérimentales consacrées à des écritures contemporaines, tant dans le domaine de la poésie que du burlesque, ou approchant la danse et la musique. Elle prête régulièrement sa voix aux ondes de France Culture et fait quelques échappées belles du côté du cinéma et de la télévision.

## Nicolas Struve

Nicolas Struve, acteur, metteur en scène et traducteur, a participé à une soixantaine de spectacles. Il a joué, entre autres, avec Valère Novarina, Lars Noren, Claude Buchvald, Christian Morel, Benoît Lambert, Christophe

Perton, Richard Brunel, Lisa Wurmser, Claude Baqué, Laure Favret, Maria Zachenska, Adel Hakim, Alfredo Arias, Frédéric Jessua... Il a mis en scène Marina Tsvetaeva, Svetlana Alexievitch, Molière et des écritures collectives. Il a traduit Marina Tsvetaeva, Maria Knebel, Anton Tchekhov, Elena Moukhina et quelques autres... Il a enseigné à l'EDT91 (Constantin Stanislavski, Valère Novarina, Anton Tchekhov, Christophe Tarkos, Hanokh Levin, Molière), et est intervenu à l'ERAC-AMU, ainsi qu'à l'E.N.S.

## René Turquois

Né en 1986 à Châtelleraut, René Turquois participe depuis l'âge de cinq ans à diverses productions dans la Vienne, en parallèle de sa scolarité. En 2006, il rentre au Conservatoire de Tours, où il travaille notamment avec Philippe Lebas, Christine Joly, Cyril Casmèze, Vincent Dissez, Arnaud Pirault et Alain Bézu. En 2009, il intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne, École supérieure d'art dramatique, sous la direction de Jean-Claude Berutti, puis d'Arnaud Meunier. Il y travaille entre autres avec Valérie Bezançon, Antoine Caubet, Delphine Gleize, Jean-Marie Villégier, Lev Dodine et Olivier Py. Durant sa formation, il joue également sous la direction de Gwenaël Morin (*Introspection* de Peter Handke), Michel Raskine (*Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth), François Rancillac (*Lanceurs de graines* de Jean Giono) et Robert Cantarella (*Un jeune se tue* de Christophe Honoré).

Depuis sa sortie en 2012, il a joué avec le Collectif X dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, mis en scène par Kathleen Dol, dans le cadre du théâtre permanent de Gwenaël Morin au Théâtre du Point du Jour, et a travaillé à deux reprises avec l'auteur-metteur en scène Valère Novarina pour *L'Atelier volant* et *Le Vivier des noms*, ainsi qu'avec Arnaud Meunier pour *Chapitres de la chute : Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini, puis pour *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, où il rencontre Catherine Hiegel qui lui proposera de rejoindre l'équipe des *Femmes savantes* de Molière au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Par

la suite, il travaillera de nouveau avec Michel Raskine pour *Maldoror/Chant 6* d'après *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont. En été 2018, il intègre l'équipe du festival les Nuits Shakespeare à Pamiers pour la création du rôle titre dans *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare mis en scène par Guillaume Dujardin, puis, il rejoindra l'équipe de *Cyrano*, d'Edmond Rostand, mis en scène par Lazare Herson-Macarel au Théâtre de la Tempête.

## Valérie Vinci

Sicilienne née à Casablanca, boulevard de la Résistance – elle trouve que c'est un bon début. À 6 ans, elle élève une poule sous la table de la cuisine, parle aux animaux et au bord de l'océan, construit ses premiers châteaux de sable. De 8 à 17 ans, elle vit à Nice, collectionne les galets, les peint aussi, dessine sans relâche et de toutes les couleurs face à la mer, chante dans sa chambre à tue-tête, apprend par cœur *Les Caractères* de La Bruyère et dit : « Je ne sais pas ». Elle se rêve vétérinaire ou religieuse, chante à l'église tous les dimanches, fort, tellement fort que le curé la remarque. Elle comprend finalement dans un escalier qu'elle sera comédienne ! Elle entre au Conservatoire national de Nice où Samuel Ritz sera son professeur préféré. Deux ans plus tard, elle réussit le concours d'entrée de l'École du Théâtre national de la Criée à Marseille, sous la direction de Jean-Pierre Raffaelli, une nouvelle vie commence. À 20 ans, elle part à Bristol, où elle se passionne pour le théâtre expérimental et la danse théâtre aux côtés de Mélanie Thompson. De retour à Paris, Philippe Minyana l'invite à participer à un chantier d'acteurs à Théâtre Ouvert. Elle y travaille, entre autres, avec Noëlle Renaude, Claudine Galéa, Jean-Luc Lagarce, Serge Valletti, Robert Cantarella, Enzo Cormann, Michel Cerda, Catherine Beau, Eugène Durif. En 1996, *Le Repas* de Valère Novarina, mise en scène Claude Buchvald, marquera le début d'une longue complicité de travail avec l'auteur. En 1998, *L'Opérette imaginaire*, créée au Quartz – Scène nationale de Brest, sera un moment d'insouciance et de grande liberté qui se poursuivra au Théâtre de la Bastille, au Théâtre

des Bouffes du Nord puis aux quatre coins du monde, aux côtés de partenaires inoubliables. Suivront *L'Origine rouge* au Théâtre de La Colline, *L'Acte inconnu* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon, *Le Vrai Sang* au Théâtre de l'Odéon, *L'Atelier volant* au Théâtre du Rond-Point.

En 2004, elle écrit son premier tour de chant : *J'aime beaucoup les coquelicots*, sur la fragilité, l'exil, l'enfance – chansons mises en musique par Christian Paccoud. En 2005, Joël Pommerat, lui confie les rôles de La petite et de La grand-mère, dans *Le Petit Chaperon rouge*, qu'elle joue depuis, en France et à l'étranger. En 2013, elle écrit *Mon Cabaret à toi*, spectacle hommage où elle chante l'amour, invente un langage, joue de l'accordéon pour son pépé. En 2015/2016, elle joue dans *Le Vivier des noms*, création de Valère Novarina, au Festival d'Avignon. Pendant ce temps, *Le Petit Chaperon Rouge*, de Joël Pommerat, obtient le Molière du spectacle jeune public et continue sa tournée en France et à l'international, New York, Los Angeles, Madrid, Roumanie, Chine.

## Jean-Baptiste Née scénographe

Né en 1986. Scénographe, peintre et plasticien diplômé des Arts-décoratifs de Paris en 2012, Jean-Baptiste Née travaille pour le théâtre (S. Seide ; C. Chabalier ; le collectif Le Grand Cerf Bleu), et des expositions. Il réalise des installations habitées par la question de l'infini au sein de de la nature. Son travail pictural – centré sur le thème de la montagne et des brumes – est produit lors de résidences de création in situ, principalement dans les Alpes suisses et italiennes. À l'occasion d'une proposition scénographique pour *La Cerisaie* en 2012, il rencontre le scénographe Philippe Marioge avec lequel il collabore l'année suivante et continue d'échanger depuis. Attaché à la connaissance des mécanismes qui régissent notre perception – qu'il s'agisse d'une scène, d'une salle d'exposition ou d'une peinture –, il cherche les équilibres, les passages, les signes d'un espace, et à guider l'attention du spectateur pour lui permettre d'en ressentir les forces et les sens.

### Joël Hourbeigt créateur lumières

Il conçoit l'éclairage scénique pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il collabore régulièrement au théâtre avec Alain Françon ou encore Valère Novarina. Quelques scènes prestigieuses ont accueilli son travail en Europe, mais aussi en Australie, aux États-Unis, en Corée, en Inde et en Amérique du Sud.

### Armelle Dumoulin collaboratrice artistique

Après un double master Lettres modernes – Études théâtrales, Armelle Dumoulin commence à dire ses textes en 2002 sur les petites scènes parisiennes. Son 3<sup>e</sup> album de chanson est sorti en 2017 chez le label Le Furieux et elle parcourt la France pour de très réguliers concerts. Elle tourne aussi avec Christian Paccoud et les Sœurs Sisters (*Les Magnifiques, Le Grand Tout*). Par ailleurs compositrice pour le théâtre (Laura Fedida, Nicolas Struve...), elle a déjà croisé la route de Valère Novarina sur divers spectacles comme assistante à la musique (*L'Acte inconnu, Le Vrai Sang*) ; puis comme comédienne – en alternance – sur *Le Vivier des noms* en 2016.

### Céline Schaeffer collaboratrice artistique

Céline Schaeffer est entrée au théâtre par la peinture. Après une formation de plasticienne à l'école Olivier de Serres, elle travaille sur l'œuvre de Georges Perec et présente à l'université Paris 8, une « installation-théâtrale » sur *Espèces d'espaces*. En 1995, elle rencontre Claude Buchvald qu'elle assistera sur plusieurs mises en scène dont *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. En 1999, lors d'une tournée en Italie, Valère Novarina lui propose de l'accompagner sur sa prochaine création au Festival d'Avignon : *L'Origine rouge*. Va naître alors une collaboration artistique qui se poursuivra sur les spectacles suivants mis en scène par l'auteur : *La Scène, L'Espace furieux* à la Comédie-Française, *L'Acte inconnu* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes en Avignon 2007, *Le Monologue d'Adramelech, Le Vrai Sang* au Théâtre de l'Odéon en 2011,

*L'Atelier volant* en 2012, *Le Vivier des noms* au Cloître des carmes à Avignon en 2015 et *L'Homme hors de lui* au Théâtre de la Colline en 2017. En 2012, au Festival d'Avignon pour les *Sujets à vif*, elle met en scène et en espace Stanislas Roquette dans *L'Inquiétude* de Valère Novarina. En août 2015, elle part en Haïti pour mettre en scène avec Valère Novarina *L'Acte Inconnu* avec des acteurs haïtiens. Ce spectacle sera créé en septembre 2015 au Théâtre de l'Union à Limoges (Festival des francophonies) et repris à la Maison des Métallos à Paris. En 2018, elle fonde sa compagnie Le MélodrOme. En 2019, elle écrit et met en scène un spectacle pour le jeune public : *La République des abeilles*, création au Festival d'Avignon dans la Chapelle des pénitents blancs.

### Roséliane Goldstein dramaturge

Naît à Grenoble, grandit à Paris. A débuté au théâtre avec la compagnie Patrice Chéreau : *L'Héritier de village, L'Affaire de la rue de Lourcine, Dom Juan* (rôle d'Elvire)... Elle joue les rôles les plus différents sous la direction de Marcel Maréchal, Christian Rist, Brigitte Jaques (le rôle de la veuve Quinn dans *Le Baladin du monde occidental*), de Jean-Marie Villégier et Marcel Bozonnet (rôle de Léontine dans *Héraclius*) et dans *Syllabaire pour Phèdre* de Maurice Ohanna (rôle de la récitante). Depuis *Le Triomphe de la sensibilité* à Strasbourg (1973), participe à une bonne douzaine de spectacles de Jean-Marie Patte : *Une pièce d'amour, Rodogune, Œdipe, Salto mortale, Le Concert, Répétition d'un drame* (rôle de Miss Lucie), *Mes fils* (rôle de Goldie au Théâtre de La Colline). Avec Pascal Omhovère, interprète le rôle de Phèdre dans *Hippolyte* de Robert Garnier. Avec Valère Novarina, joue dans *Le Drame de la vie, Vous qui habitez le temps* (rôle de l'Enfant des cendres), *Je suis* (rôle de la Figure pauvre), *La Chair de l'homme* (rôle de Monsieur), *Le Jardin de reconnaissance* (rôle de La Voix d'ombre) et dans *Le Cirque contrarié*.

## Adelaïde Pralon dramaturge

Après une formation de comédienne à l'ESAD, Adélaïde Pralon fonde la compagnie Tout le désert à boire en 2006. Elle met en scène ses propres textes, *Chacun chez soi* et *Combinaisons*, joués à Paris et à Avignon. Elle rencontre Valère Novarina en 2007 et l'accompagne depuis en tant qu'assistante et dramaturge. Elle travaille régulièrement en Hongrie avec le théâtre Csokonai de Debrecen où elle signe trois mises en scènes en langue hongroise : *Pour Louis de Funès*, co-mis en scène avec Valère Novarina, *La Vie rêvée* d'après l'œuvre de George Sand et *Feydeau ou l'Histoire d'une répétition*. Coordinatrice du comité anglais de la Maison Antoine Vitez, elle traduit les pièces d'auteurs comme Evan Placey, Don DeLillo, Henry Naylor, Simon Stephens et Nicola Wilson. Elle traduit aussi des textes théoriques sur le théâtre et des romans pour les éditions Liana Levi.

## Richard Pierre régisseur général

Premiers contacts avec la machinerie théâtrale dans le Festival d'Avignon OFF à la fin des années 1970. Après un tour d'horizon des différentes branches de la technique du spectacle, se consacre préférentiellement à la régie plateau, puis à la régie générale. Il est initié aux textes de Valère Novarina avec *Je suis* en 1991 au Théâtre de la Bastille, puis assure en 1998 la régie générale et plateau de *L'Opérette imaginaire*. C'est en 2000 pour *L'Origine rouge* que Valère Novarina l'invite à franchir la ligne de démarcation de la coulisse pour intervenir en scène. Il accompagne également *La Scène* en 2003, *L'Espace furieux* en 2005 en incarnant dans ces univers un « Ouvrier du drame », dont l'exploration et le parcours se sont poursuivis dans *L'Acte inconnu* en 2007, *Le Vrai Sang* en 2011, *L'Atelier volant* en 2012, *Le Vivier des noms* en 2015 ou encore *L'Homme hors de lui* en 2017.

Il collabore parallèlement avec Gisèle Vienne, William Kentridge, ainsi que Arnaud Churin et D' de Kabal.

## Avec les publics

### Dialogue et projection

avec **Valère Novarina** et **Wajdi Mouawad**

lundi 23 septembre à 19h30 au Mk2 Quai de Loire

Lundi 23 septembre, rencontrez Valère Novarina et Wajdi Mouawad, hommes d'écriture et de théâtre, à l'occasion de la création à La Colline du spectacle *L'Animal imaginaire*. Valère Novarina est à la langue ce que la mécanique quantique est à la science. Sa manière de creuser les mots, dérouter les phrases, libérer la pensée, crée une musicalité qui ouvre les sens et d'où surgissent des perspectives inattendues.

Wajdi Mouawad, auteur et metteur en scène, invitera son alter ego à dialoguer autour des mots, de leur oralité, leur présence dans l'espace par le corps et le souffle des acteurs.

Le documentaire sur l'œuvre en mouvement de Valère Novarina *Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire* sera également diffusé, en présence du réalisateur Raphaël O'Byrne. durée du film 1h

11,70€ la place tarif normal, 7,90 € pour les étudiants et les demandeurs d'emploi et les adhérents de La Colline, 6,90€ pour les moins de 18 ans  
réservation sur [mk2.com](http://mk2.com)



### La République des traducteurs 2

samedi 5 octobre 2019 de 11h à 16h30 – Grand Théâtre

Dialogue public des traducteurs des œuvres de Valère Novarina, organisé sous la direction de **Marco Baschera**, professeur émérite de littérature générale et comparée et de littérature française à l'Université de Zurich, **Constantin Bobas**, professeur en études néo-helléniques et études interculturelles à l'Université de Lille, directeur du Centre d'études en civilisations, Langues et Lettres étrangères.

Conférence inaugurale et commentaires : **Frédéric Boyer**, auteur et directeur des Éditions P.O.L en présence de **Valère Novarina**

coordination L'Union des contraires et Adélaïde Pralon

remerciements à **Anomes / Créateurs de Possibles**



entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 52 ou [billetterie@colline.fr](mailto:billetterie@colline.fr)

Sur le plateau du théâtre de La Colline, les modérateurs soumettent aux traductrices et aux traducteurs de courts extraits de textes récents ou anciens de Valère Novarina. Leurs traductions s'affichent en direct sur un écran géant, placé sur scène, autour du texte original. Leurs échanges

sont diffusés dans la salle, ainsi, les traducteurs sont à même de tisser et dévoiler de vive voix « un foyer de reconnaissance et de découverte » vivant par les langues qui le sédimentent et l'inspirent. Tout en travaillant, ils échangent sur des problèmes que suscitent les traductions des textes et soulèvent des questionnements sur ce qu'est le langage humain. Pour franchir le seuil de ce foyer, nul besoin d'être polyglotte ou de manifester une expérience particulière dans le domaine des langues : la production des huit traducteurs et des modérateurs qui les accompagnent de leurs commentaires et questionnements favorisent la participation du public. Le travail se développe « entre ouverts ». Il a lieu en direct, vers le dehors, il est mouvant et tourné vers le public.

Manifestation organisée avec le concours de la « Robert Bosch Stiftung » – programme Toledo et du Laboratoire CECILLE EA 4074/Université de Lille.

—  
avec la participation des traductrices et des traducteurs :

[Georgine Ayoub](#) – arabe

[Gioia Costa](#) – italien

[Amin Erfani](#) – anglais

[Yuriko Inoue](#) – japonais

[Natalia Mavlevitch](#) – russe

[Louisa Mitsakou](#) – grec

[Zsofia Rideg](#) – hongrois

[Leopold Von Verschuer](#) – allemand

Et d'autres traducteurs et traductrices invités.

La compagnie L'Union des contraires est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Ile-de-France

## Concert de poche

dimanche 13 octobre 2019 à l'issue de la représentation

Concert du chœur d'amateurs formé pour la création du spectacle et accompagné par le compositeur et accordéoniste **Christian Paccoud**. Retrouvez les 30 amateurs au bar du théâtre où ils interpréteront l'ensemble du répertoire travaillé durant les répétitions.

[entrée libre](#)



LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

# AUTOMNE 2019

DATA MOSSOUL *création*

Joséphine Serre

18 septembre – 12 octobre

L'ANIMAL IMAGINAIRE *création*

Valère Novarina

20 septembre – 13 octobre

POINTS DE NON-RETOUR  
[QUAIS DE SEINE]

Alexandra Badea

7 novembre – 1<sup>er</sup> décembre

MORT PRÉMATURÉE D'UN CHANTEUR *création*  
POPULAIRE DANS LA FORCE DE L'ÂGE

Arthur H – Wajdi Mouawad

13 novembre – 29 décembre

FABLE POUR UN ADIEU *création jeune public*

Emma Dante

11 – 22 décembre